**Et si… le défi c’était de vivre ensemble égaux et différents**

A l’appel d’associations du quartier du Val des Roses à Albertville, le Père Christian DELORME plus connu sous le nom de «curé des Minguettes» et Ahmed BOUYERDENE, sociologue, français musulman, né en Algérie et venu vivre en France à l’âge de 5 ans nous ont éclairé.

Le constat est fait de la dégradation des relations entre les différentes communautés dans les quartiers. Il y a 30 ans, quand la situation économique était meilleure, les populations étaient plus mélangées et vivaient en harmonie.

Or, aujourd’hui la peur domine et elle entraine le rejet.

La culture occidentale valorise le corps, le montre et le met en valeur alors que la culture orientale vit dans une grande pudeur qui s’est cristallisée en 1989 sur le voile islamique.

Notre société reste habitée par une mentalité coloniale, nous regardons le plus souvent les français d’origine maghrébine avec condescendance. Le policier musulman qui gardait l’entrée de Charlie-Hebdo est la seule victime qui n’a pas eu de représentant de l’Etat, à ses obsèques.

Ahmed est allé à l’école de la République, a connu Clovis, Roland et Jeanne-D ’Arc qui font partie de « son histoire », mais il reste profondément marqué par l’imaginaire et la mémoire de ce que sa famille a subi en Algérie notamment sa grand-mère, tuée par une balle française.

Actuellement, *nous,* français de souche, nous sommes dans le déni des conséquences de notre passé colonial.

Il semble urgent de se parler en vérité, partager nos colères, nos peurs. Que les gens disent ce qui les blesse.

La Maman du jeune militaire tué par Merrah témoigne dans les collèges et lycées d’une parole de vérité et de fraternité.

Une jeune française d’origine marocaine élégamment voilée est venue exprimer ses convictions, mais aussi ses difficultés à trouver stages et emploi à cause du port du voile.

Un travail de réconciliation des jeunes avec la société française s’impose, une mobilisation citoyenne est nécessaire ; les gens sont souvent plus sages que ceux qui les dirigent.

Les ateliers citoyens, solution peu coûteuse pourraient peut-être permettre une approche nouvelle.

Michèle GRANGE